



HAL
open science

Michel Feuillet, Botticelli et Savonarole. L'humanisme à l'épreuve du feu, Paris, Les éditions du Cerf, 2010, 160 p.

Brigitte Urbani

► **To cite this version:**

Brigitte Urbani. Michel Feuillet, Botticelli et Savonarole. L'humanisme à l'épreuve du feu, Paris, Les éditions du Cerf, 2010, 160 p.. Italies, 2011, 15, pp.500-502. hal-01679039

HAL Id: hal-01679039

<https://amu.hal.science/hal-01679039>

Submitted on 9 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Feuillet, *Botticelli et Savonarole. L'humanisme à l'épreuve du feu*, Paris, Les éditions du Cerf, 2010, 160 p.

Brigitte Urbani

C'est toujours avec le même enthousiasme que nous saluons la publication du dernier ouvrage de Michel Feuillet dont on a déjà apprécié les remarquables études sur les représentations iconographiques de l'Annonciation, de Dieu, de saint François d'Assise, l'analyse de l'œuvre de Fra Angelico, ainsi que les précieux "Que sais-je" sur le vocabulaire du christianisme ou sur les divers symboles présents dans les peintures religieuses.

Dans ce nouvel ouvrage Michel Feuillet se penche sur l'un des plus célèbres peintres de la Renaissance, Sandro Botticelli ; mais bien loin de ne proposer qu'un livre de plus sur l'auteur des fleurons de la Galerie des Offices, il y développe une passionnante thèse sur l'impact qu'a pu exercer Savonarole sur le peintre humaniste florentin. S'appuyant sur des textes du prédicateur dominicain qu'il met en parallèle avec des textes d'humanistes tels Marsile Ficin ou Pic de la Mirandole, et par de minutieuses analyses de tableaux et gravures de Botticelli, il éclaire d'un jour nouveau les relations d'entente et d'opposition entre les idées humanistes (basées sur le sincrétisme néoplatonicien) et le rigorisme des revendications savonaroliennes.

Ainsi sont mis en regard, illustrations botticelliennes à l'appui (les célèbres tableaux mythologiques de la Galerie des Offices), l'humanisme des lettrés de la cour de Laurent de Médicis et l'antihumanisme de Savonarole, lui-même bon connaisseur des idées humanistes ; mais aussi – et là on ne s'y attendait pas, tant il semblait naturel d'y voir une communauté de pensée – passages de la *Divine comédie* et invectives de Savonarole contre ces « frivolités » (que Botticelli illustre en une centaine de dessins).

Mais ce qui passionne encore davantage le lecteur, c'est la lecture toute nouvelle qui est proposée des tableaux de Botticelli postérieurs à la mort de Savonarole, à commencer par la *Calunnia*, généralement considérée comme une allégorie des calomnies dont le dominicain fut victime et qui le conduisirent au bûcher. Michel Feuillet par une démonstration tout à fait convaincante démontre qu'une telle interprétation est impossible, que c'est contre les calomnies dont lui-même et son art humaniste furent victimes que Botticelli voulut protester. En revanche les œuvres qui suivirent démontrent de façon évidente que le peintre est devenu savonarolien dans l'âme. Si Michel Feuillet ne s'attarde pas sur des peintures dont nul n'a contesté la pieuse austérité savonarolienne, telles la *Pietà* de Munich ou celle du musée Poldi-Pozzoli de Milan, il examine dans leurs moindres (et parfois presque invisibles) détails des œuvres peu connues (car non comprises dans leur profondeur) telles que *La crucifixion mystique* de Harvard. Et surtout, il effectue enfin une analyse éclairante du splendide tableau conservé à la National Gallery de Londres, la *Natività mistica*, que certains ont voulu expliquer par une présumée folie d'un Botticelli vieillissant et dépressif, et qui apparaît au contraire comme le manifeste iconographique d'un quasi disciple de Savonarole.

Nous ne voulons pas dévoiler toutes les surprises que cette belle étude ménage au lecteur. Chaque chapitre constitue une étape d'une démonstration remarquablement organisée, qui progresse jusqu'à l'élucidation finale d'une énigme jusque là non résolue : celle d'un Botticelli à la fois amoureux de l'humanisme encouragé par les Médicis, mais néanmoins d'abord adhérent – en retrait – aux principes du prédicateur dominicain, puis ouvertement – du moins dans son art – son défenseur.

Soulignons enfin que cet ouvrage, d'une remarquable concision, est d'une lecture très attrayante, aussi bien pour les qualités pédagogiques de l'auteur – un enseignant qui sait se mettre à la portée du lecteur averti mais non spécialiste – que pour les passionnantes analyses de tableaux et gravures dont l'ouvrage est ponctué. On n'y trouvera pas de redites de ce qui est déjà bien connu. S'il ne peut évidemment passer sous silence le *Printemps* ou la *Naissance de Vénus*, Michel Feuillet en fait un examen rapide ; en revanche, il nous fait pénétrer avec beaucoup de soin et de précision dans l'univers et le détail d'œuvres bien moins étudiées par la critique, voire pas du tout. Il confirme aussi combien l'iconographie accompagne et illustre les textes historiques : témoin la remarquable analyse du tableau attribué à Lorenzo di Francesco Rosselli représentant *L'exécution de Savonarole sur la place de la Seigneurie à Florence*, conservé au couvent de Saint-Marc, une image bien connue car figurant dans nombre de manuels, et que Michel Feuillet examine « à la loupe », montrant la précision et la richesse de la description effectuée par le peintre de cet événement.

Du « bûcher des vanités » au « disciple de la dernière heure » (titres du premier et du dernier des sept chapitres de cet ouvrage), le lecteur est conquis par un discours limpide fait de mots et d'images et va, séduit et étonné, à la découverte d'un Botticelli qui, par rapport à celui que la tradition a imposé, n'est ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. La modestie de l'auteur l'a empêché de proclamer haut et fort la nouveauté de sa thèse. Puisse ce compte rendu y pourvoir à sa mesure.

Brigitte Urbani, Université de Provence